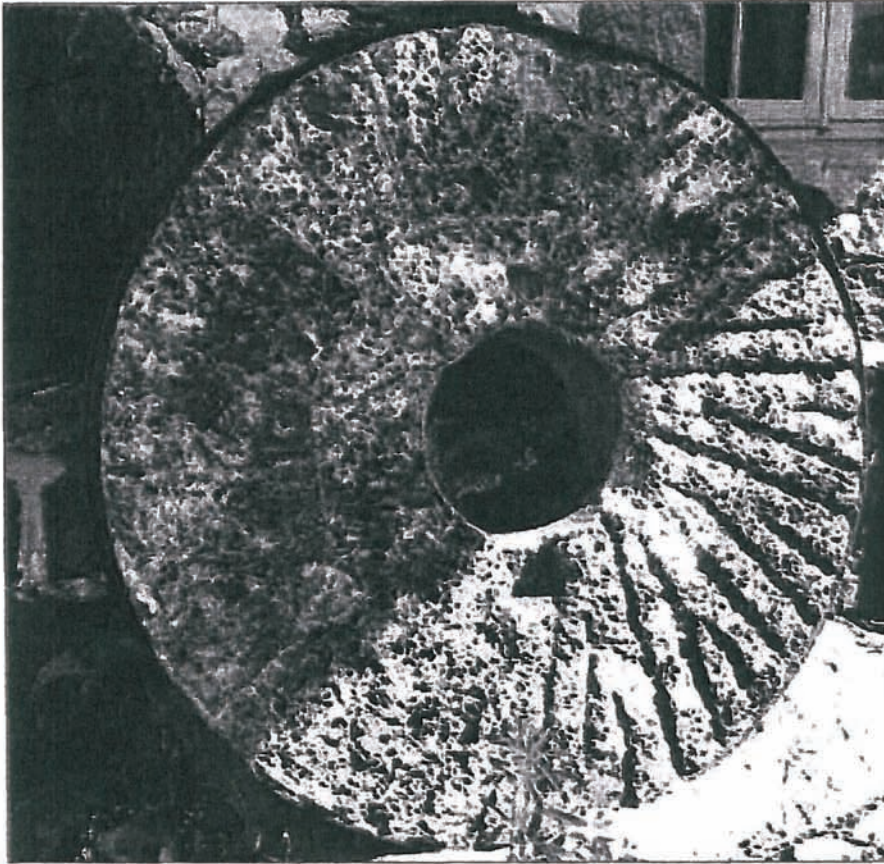


LES MOLIÈRES

Jusqu'au XIX^e siècle, le village des Molières a exploité des carrières de meulière pour fabriquer et exporter des meules de moulins.



La meulière des Molières, constituée de 96% de silice, était idéale pour fabriquer des meules de moulin.

Les meules fabriquées en meulière mesuraient souvent 2 mètres de diamètre environ.

Les précieuses pierres à pain



Aux Molières, la croix Valentin repose sur deux meules.



On fabriquait aussi des meules en grès (ici un bloc sorti du sol des Molières, comme une sculpture) mais le sable et les cailloux se mélangeaient à la farine, rendant le pain craquant.

Comme le remarque un géologue du XVIII^e siècle en visite sur le plateau de Gometz, les terres des Molières sont très fertiles et pourtant « l'agriculture n'y est qu'un objet secondaire ». L'explication se trouve dans le sous-sol du territoire, riche en bancs de meulière longs et purs, constitués à 96 % de silice, un matériau idéal pour fabriquer des meules à grains. Depuis 30 000 ans, l'homme utilise des « pierres à pain » pour broyer les grains et se nourrir. D'abord petites meules à main, les pierres extraites des carrières grossissent à l'époque gallo-romaine et, au Moyen Âge, leur transport devient presque insurmontable. Chaque village se met alors à extraire les pierres dont il dispose pour en tirer quelques meules pour ses moulins. Le grès est très utilisé mais réserve de mauvaises surprises. En s'usant, le sable et les cailloux se détachent des meules, se mélangent à la farine et le pain craque sous la dent. La meulière abrasive est identifiée comme la pierre idéale pour broyer les grains. Le Bassin parisien n'en manque pas mais, pour fabriquer une meule, il faut un

banc de très bonne qualité et suffisamment dense. Ces conditions idéales sont réunies à La Ferté-sous-Jouarre, en Seine-et-Marne, qui devient au XVII^e siècle un site industriel exceptionnel, exportant ses meules jusqu'en Amérique. En 1641, un marchand de meules de La Ferté s'installe aux Molières, déjà réputé pour la qualité de ses bancs. Rejoint par un autre négociant, ils se partagent les carrières et donnent un coup de fouet à l'activité. Très vite, 50 hommes des Molières sur 400 habitants deviennent « carreyeurs, faiseurs de pierre à pain », délaissant les champs pour un « travail de forçat ».

Un paysage lunaire

Avant d'extraire et de tailler une meule, il faut commencer par sonder le sous-sol à deux ou trois mètres de profondeur puisque seul le banc inférieur, sans fragments, convient. En vertu d'un privilège royal, seuls les meuliers ont le droit de faire des trous où ils veulent après un accord, appelé « permission », avec les propriétaires des terrains. Ces derniers ne se font pas prier puisqu'ils perçoivent



Taille des meules sur le chantier de la Ferté-sous-Jouarre, capitale de la fabrication.

ensuite une taxe très lucrative sur chaque meule fabriquée. Une fois le banc de meulière découvert, les carriers le délimitent par une rigole dans laquelle ils enfoncent des coins en fer. La meule extraite avec des pinces est dégrossie dans la carrière dans un nuage de poussière de silice puis remontée avec des treuils et des cabestans pour recevoir les finitions dans des cabanes. Le paysage des Molières est bouleversé par les carrières. Le territoire est creusé de cratères ovales ou ronds pour extraire des meules de 2 mètres, réalisées parfois en plusieurs pièces et réunies par des cercles en fer. Ces trous s'accompagnent de buttes, des monticules de déchets minéraux. Le pain restant à la base de l'alimentation et les meules n'ayant qu'une durée de vie de huit à quinze ans, l'industrie des Molières se développe, favorisée également par la proximité de la route de Chartres. En 1809, une enquête nationale révèle que les moulins de neuf départements, allant jusqu'en Normandie, s'approvisionnent aux Molières. Pourtant, 25 ans

plus tard, l'activité décline puis s'arrête, laissant derrière elle des ravins recouverts d'arbres où la meulière affleure encore.

■ **Frédéric Delacourt**

• *Pour en savoir plus : "La pierre à pain, les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Age à la révolution industrielle", d'Alain Belmont, aux éditions Presses Universitaires de Grenoble.*

Remerciements à



Diane de Saint-Léger (au centre), présidente, qui a organisé la semaine dernière avec les membres de l'Association de défense de la nature des Molières une promenade aux Molières et dans les environs.